

nuie, c'est de penser qu'on s'améliorera encore quand nous n'y serons plus et qu'on bénéficiera de progrès dont nous n'aurons pas joui.

C'est plus fort que moi ; rien ne m'agace autant que l'idée que dans cent ans on dira de nous comme nous disons de nos ancêtres :

—Pauvres gens ! comme ils savaient peu de chose !

Et tenez ! une invention dont je me défie plus particulièrement et qui—notez cela—sera un des plus harcelants cauchemars de nos vieux ans, c'est la sténographie.

Les peuples qui se raffinent veulent de plus en plus vivre à la vapeur.

Il y a dans cette manie de griffonner deux cents mots à la minute, une attrayante tentation pour la génération à venir.

Quels tours délicieux à jouer aux autorités avec cette science endiablée ! Que d'audaces impunies ! Que de billets de contrebande à passer sous les doubles lunettes paternelles sans le moindre danger d'être trahi par ces indéchiffrables fantasmagories de la plume.

Apprenons cela, croyez-moi, afin d'empêcher un insolent empiètement sur notre sécurité future, et de ravir un coupable pied de nez à la jeunesse railleuse qui verra nos rides et notre décrépitude.

.

L'empiètement !... cet abus est aussi vieux que le monde.

Bêtes et gens semblent naître avec l'instinct d'outrepasser. Voilà maintenant les choses qui se mettent de la partie.

C'est l'autre jour qu'une locomotive, prise de soudaine curiosité, s'avisait d'entrer *ex abrupto* à l'intérieur d'un char-palais. Et tout le monde sait que le *pulman* a été jusqu'ici un sanctuaire sacré pour les voyageurs de cette catégorie.

Il n'y a pas jusqu'à notre bonhomme de St-Laurent qui n'ait voulu voir, lui aussi, et qui a risqué une petite excursion sur les domaines de sa jolie riveraine.

Mon Dieu ! il faut se mettre à la place des autres... On dit tant de bonnes choses de celle-ci, tant de doux échos lui sont arrivés de la rive et son onde a reflété dans sa transparence pure de si charmants mirages, que la curiosité aidant, et la glace aussi le poussant, ce pauvre fleuve n'a pu résister à la tentation et a fait ma foi ! l'escapade que vous savez.

La belle voisine ne s'est pas trop fâchée d'abord. Il faut avoir égard... c'était un si vieux et si honnête serviteur qui s'émancipait ainsi tout à coup ! Seulement, elle s'est dressée dans une attitude de muet déplaisir, comme une personne molestée qui veut toutefois garder de certains ménagements avec un coupable qui s'oublie rarement.

Avec une calme et digne résignation la ville envahie attendit que l'indiscret reconnût de lui-même son tort. Elle suivit sa retraite d'un regard sévère et chercha aussitôt les moyens de réprimer ses hardiesses à l'avenir.

Voilà ce qu'on appelle se bien conduire.

S'il revient après cela, il faudra qu'il ait moins de cœur que rien.

Il a été beaucoup parlé de coalition dans le monde politique depuis quelque temps. Il en est une plus intime, d'un autre genre, qui prévaut actuellement et qui n'est pas plus désirable que la première.

C'est la détestable alliance de l'*influenza* avec une toux profonde, robuste et tenace—cadeau du *bonhomme Hiver*. Et Dieu sait que le cher vieux n'est pas avare de ses présents. Il ne faut pas abandonner longtemps la défensive pour qu'il nous en comble au-delà de nos appréhensions.

Je m'en plains..... et pour cause.

En tout cas, je souhaite à mes lecteurs de ressentir tous un peu les effets de cette énergente combinaison, pour qu'ils s'aguerrissent aux contretemps de la vie, pour qu'ils apprennent à plaindre les autres qui en souffrent, et surtout afin qu'ils puissent savourer les délices de la guérison.

JOSEPHTE.

RÉMINISCENCE.

C'était le 19 janvier 18...

Dans un vaste salon éclairé par les derniers rayons de soleil d'une froide journée, deux jeunes filles assises l'une près de l'autre, la main dans la main, paraissaient accablées sous le poids d'émotions douloureuses. Leur tête penchée, leur poitrine que soulevait avec agitation leur cœur gonflé, leurs livres épars sur les fauteuils, tout, jusqu'à l'oubli complet de l'heure avancée, faisait croire que des banalités seules ne les retenaient pas ainsi abattues, silencieuses ; des larmes tombaient peut-être de leurs yeux : la demi-obscurité leur en garde le secret.

L'ainée, brune de dix-huit ans, abritait de sa taille sa compagne qui, frêle, délicate, à l'œil bleu, à la chevelure blonde, allait atteindre ses quinze ans. Dieu semblait avoir créé l'une pour l'autre ces deux natures : pourtant souvent elles étaient en butte à des contradictions ; mais l'amitié presque toujours donnait le dernier mot de la querelle : elle dissipait les nuages avant que la tempête n'éclatât. Et, s'il m'était permis de jurer de l'affection de l'une par le cœur de l'autre, la main sur la conscience, je dirais que jamais liaison plus franche, plus sincère, plus pure, n'avait uni deux jeunes personnes, et leurs fréquentes disputes mêmes ne semblaient qu'ajouter de nouveaux anneaux à la chaîne d'or de l'amitié.

C'est après un de ces revers, plus cruel cependant que les autres, que je me permets de les présenter aux indulgentes lectrices du *Journal du Dimanche*.

Un combat intérieur paraissait avoir bouleversé le cœur de la plus âgée, puisqu'elle ne pouvait qu'articuler des phrases toutes décousues ; sa voisine, plus timide, cherchait à en comprendre le sens, pêle-mêle, qui était presque une énigme. Après quelques instants d'un silence que l'oubli du monde entier rendait quasi-lugubre, l'ainée des jeunes filles laissant

tomber son regard affectueux sur sa jeune compagne, lui dit :

—Pardon, oublie cette méchante idée. Veux-tu plutôt être mon amie ?

A ces mots, au son de cette voix que l'*enfant* aimait, elle ne put que prononcer :

—*Votre amie ?.....*

—Oui, mon amie, ma seule amie ! Nous serons amies, nous serons sœurs !... .. Nous nous aimerons d'un seul cœur, d'une seule âme ! Nous chasserons de notre bonne amitié ces nuages trop fréquents ; nous verserons réciproquement, dans chacun de nos cœurs, nos joies, nos peines ; nous augmenterons celles-là en les partageant, nous diminuerons celles-ci en se les confiant ; nous rendrons notre union pure comme notre âge, notre bonheur innocent comme nos cœurs et ta digne patronne, notre mère commune, bénissant notre mutuelle affection, nous rendra heureuses l'une par l'autre !

Un serrement de mains plus sincère mit le sceau à cet entretien commencé sous un si triste augure, et le soir du même jour deux anges gardiens, ouvrant leur blanches ailes, s'en allèrent porter à la Reine des Cieux cette naïve, mais fervente prière sortie de cœurs émus :

“ Sainte Mère de Dieu, veillez sur *ma **** ; retenez-la toujours sous votre protection ; donnez-lui la force de résister aux tentations, le courage pour les vaincre ; que dans tous les dangers son regard se tourne vers vous, et, la main dans la main, faites-nous braver ensemble, sans en être blessées, les flèches empoisonnées d'un monde corrupteur.”

.

Certes, il faudrait avoir une bien faible idée de la légèreté de la jeunesse pour oser croire que d'aussi chaudes protestations pouvaient durer davantage que le papillon doré au printemps. L'inconstance existe parmi nous depuis bien longtemps ; même avant qu'une gracieuse parisienne eût eu l'idée de l'inventer.

Malheureusement, l'enfant devient jeune fille, elle grandit..... et son cœur aussi ! Ce cœur qui devrait se souvenir de son premier sentiment, l'oublie bien vite en face des belles choses qu'un monde enchanteur présente à ses yeux ravis, à travers un mirage couleur de rose.

En effet, a-t-elle besoin d'amitié, quand au milieu d'une fête, entourée de lumières étincelantes, son cœur est là, suppliant, auprès du sien ? A-t-elle besoin d'amitié, quand l'amour lui verse à flots précipités ses paroles de feu ? Alors, quelle fièvre ! quel délire ! la jeune fille sent son cœur battre convulsivement, et sous le charme d'un bonheur encore inconnu, dans l'enivrement, dans l'extase, ne répond-elle pas dans les mêmes termes au galant insensé ?...

Elle ne se doute même pas que l'amour, soulevant un coin du voile de ce paradis à deux, tend son arc et dirige vers son jeune cœur inconséquent ses traits les plus empoisonnés. Puis le Temps, à son tour, retournant le sablier, fait succéder à ce quart-d'heure d'espérances infinies, celui de la désillusion, du désenchantement.